

Professeur
BENACHOUR NEDJMA

DEPARTEMENT DE LETTRES ET LANGUE FRANCAISE
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
UNIVERSITE CONSTANTINE 1 MENTOURI

POLYCOPIE

MASTER « **Littérature générale et comparée** »

Module : THEORIE DE LA LITTÉRATURE (M1) S2

SOCIOCRITIQUE
- APERCUS THEORIQUES-

Imprimerie de l'université –réédition-

PLAN

I INTRODUCTION

II QUELQUES NOTIONS

- Littérarité
- L'analyse immanente textuelle/ l'analyse socio-historique
- Les médiations

III LE SUJET

IV LITTTERATURE ET INSTITUTION

- Le champ
- L'émancipation

V L'IDEOLOGIE

VI CONCLUSION

VII BIBLIOGRAPHIE

I INTRODUCTION

Le mot « sociocritique » a été employé pour la première fois par Claude Duchet en 1971 dans un article « Pour une sociocritique ou variations sur un incipit »¹ Elle est tout comme l'approche sociologique un ensemble d'approches qui se complètent mais qui se distinguent les unes des autres. Cette approche, rappelons-le, s'appuie en premier sur le texte : « *La compréhension est un problème de cohérence interne du texte qui suppose qu'on prenne à la lettre le texte, tout le texte et rien que le texte* »² (p62) La compréhension est une analyse immanente, par conséquent, le texte est donc un objet d'analyse prioritaire. La particularité de la sociocritique est la finalité de l'analyse. Cette théorie, à la différence du structuralisme à titre d'exemple, vise à rendre au texte son contenu social.

1°L'enjeu théorique de la sociocritique, montre que le texte est une mise en oeuvre « en scène » d'un monde : *un rapport au monde* et que Lukacs et Goldman nommaient « *conscience possible* » - Des exemples littéraires :

-Madame Bovary de Flaubert : Emma/ à la stratification sociale de la société française du milieu du 19^{ème} siècle

-Tuez-les tous de Salim Bachi : le personnage à l'identité multiple (Le pilote, Seif el Islam, Personne,/ son origine algérienne né à Cyrtha/ aux événements du 11septembre 2001

-Nedjma de Kateb Yacine : le thème de l'inceste/ un interdit transgressé

L'imagination, la création autorise un écrivain à rendre possible ce qui ne l'est pas dans la réalité.

¹ Dans la revue Littérature n°1 Larousse

² Ecrivait Lucien Goldmann dans Marxisme et sciences humaines Paris, Gallimard, 1970

2°L'objectif de la sociocritique est de démontrer que toute production artistique relève de la pratique sociale et par la même, elle est production idéologique : Exemple littéraire : La peste de A. Camus : la maladie –la peste- sous forme d'épidémie est, en fait le *thème révélateur* (Voir P. Macherey) de l'idéologie qui sous tend ce roman : la condamnation du nazisme durant la seconde guerre mondiale.

L'intention de la sociocritique est, donc, de décoder la présence de l'œuvre au monde social, historique, idéologique appelée *Socialité* : « *C'est donc la spécificité esthétique même, la dimension valeur des textes, que la sociocritique s'efforce de lire. Cette présence des œuvres au monde qu'elle appelle leur socialité* »³ Voir aussi l'entretien Barthes/ M Nadeau⁴ : « *...dans la société française depuis deux ou trois siècles, une sorte de valeur, d'alibi transcendant, éternel, universel , a été attribué au langage littéraire. Le langage littéraire était le langage par excellence, alors que dans la réalité sociale il y avait une grande quantité d'autres langages, et qu'il y en a encore actuellement qui sont séparés de la littérature. Par conséquent le langage littéraire a une position à la fois excentrique par rapport à tous les langages réels et en même temps une position transcendante comme s'il était la composante et, en quelque sorte la synthèse de tous ces langages. Il y a là une sorte de porte –à-faux qui fait que la littérature est toujours menacée par les grandes secousses sociales, parce que, précisément, il y a une socialité et pour mieux dire encore, une idéologie du langage littéraire...Si j'ai posé le problème de la socialité de la littérature, c'est que justement je voudrais arriver peu à peu à rendre le caractère spécifique ...de la littérature. C'est un objet spatialement très particulier, puisqu'elle se présente comme un langage universel et qu'elle est en même temps un langage particulier...le caractère spécifique c'est de pratiquer une mimésis des langages, une sorte d'imitation générale des langages. Ce qui fait que lorsque la littérature, le roman, se donnent comme écriture littéraire, c'est finalement l'écriture littéraire antérieure qu'ils copient* » pp11-12-13

³ Claude Duchet Sociocritique , Paris, Nathan, 1979 p4

⁴ Barthes/ Nadeau Littérature Presse universitaire de Grenoble, 1986

Quant à Bernard Mérigot, il la définit en ces termes : « *Ce mouvement (la sociocritique) apparaît comme une problématique fructueuse se développant autour d'une exigence : tenir compte du moment historique, du moment social des textes littéraires prendre en considération tout e qui concerne la socialité, c'est à dire tout e qui fonde du dedans l'existence sociale du texte* »⁵

Tout ceci suppose la prise en compte de concepts à la fois méthodologiques et théoriques : la littérarité, l'analyse immanente textuelle, les médiations, la notion du champ

II QUELQUES NOTIONS

La littérarité

L'analyse sociotextuelle doit accorder une attention particulière aux aspects littéraires « littérarité » du texte. Ce concept, rappelons-le, fut défini par Jakobson⁶ en ces termes : « *L'objet de la science littéraire n'est pas la littérature mais la littérarité, c'est à dire tout ce qui fait d'une œuvre donnée une œuvre littéraire* »

Cette notion rejoint celles de la *conscience possible et d'agrammaticalité* (voir séminaire intertextualité) un monde possible en littérature en dehors du code social, langagier (exemples littéraires : Nedjma de Kateb – Habel de Dib). Todorov

quant à lui dans une étude intitulée « Les catégories du récit littéraire »⁷ définit la littérarité ainsi « *Etudier la littérarité et non la littérature c'est la formule qui...signala l'apparition de la première tendance moderne dans les études littéraires, le Formalisme russe. Cette phrase de Jakobson veut redéfinir l'objet de la recherche, pourtant on s'est mépris assez longtemps sur sa véritable signification. Car elle ne vise*

⁵ In son article « Lecture de the clockwork testament d'Anthony Burgess » in Sociocritique op. cité p 134

⁶ Dans la Théorie de la littérature Paris le Seuil 1965 (collection Tel Quel). Ouvrage où figurent les textes des formalistes présenté par Todorov préfacé par Jakobson

⁷ Collectif Analyse structurale du récit Paris, le Seuil, 1981 p 131

pas à substituer une étude immanente à l'approche transcendante (psychologique, sociologique ou philosophique) qui régnait jusqu'à alors : en aucun cas on ne se limite à la description d'une œuvre, ce qui ne pourrait d'ailleurs pas être l'objectif d'une science. Il serait plus juste de dire, que au lieu de projeter l'œuvre sur un autre type de discours, on la projette ici sur le discours littéraire. On étudie, non pas l'œuvre mais les virtualités du discours littéraires qui l'ont rendue possible : c'est ainsi que les études littéraires pourront devenir une science de la littérature » p130

L'analyse socio-historique

C'est un moyen conceptuel qui accorde une attention particulière à la relation qu'entretient l'intratexte –le cotexte- (sa spatialisation narrative, les personnages, le temps, des thèmes, la langue, le(s) genre(s), types d'écritures... qui relève d'une analyse narratologique) avec l'extra-texte c'est à dire tous les savoirs qui peuvent venir à la rencontre de ce texte (histoire, anthropologie, sociologie, psychologie, psychanalyse, médecine -Mme Bovary- musique La goutte d'or de Tournier ou Tuez-les tous de Bach le titre lui-même-) :

A ce sujet Duchet écrit : « *Effectuer une lecture sociocritique revient en quelque sorte à ouvrir l'œuvre du dedans, à reconnaître ou à produire un espace conflictuel où le projet créateur se heurte à des résistances, l'épaisseur d'un déjà là, aux contraintes d'un déjà fait, aux codes et modèles socio-culturels, aux exigences de la demande sociale aux dispositifs institutionnels* »

En s'intéressant en premier lieu à l'analyse de l'intratexte la sociocritique interroge en fait, l'implicite, le non-dit, les silences de l'œuvre : « *La parole finit par ne plus rien nous dire, c'est le silence qu'on interroge parce que c'est lui qui parle.* » écrit Pierre Macherey⁸

⁸ Pour une théorie de la production littéraire, Paris ,Maspéro 1970 p106

Analyser les silences, l'implicite c'est s'efforcer à déchiffrer l'inconscient social et autre du texte : des applications : l'absence de description ethnographique dans la narration de l'Incendie de M. Dib pour mettre en avant l'idéologie du PCA en filigrane dans ce roman, effacement du mari Kamel dans Nedjma de Kateb Yacine, le poème de Kateb :

En souvenir de celle qui me donna le jour

La rose noire de l'hôpital

Où Frantz Fanon reçut son étoile en plein front

Pour lui et pour ma mère la rose noire de l'hôpital

La rose qui descendit de son rosier

Et prit la fuite

Analyser en montrant à partir de l'explicite que les non-dits sont lourds de sens

Repérer les lexèmes qui permettent d'associer la mère et F.Fanon

Pourquoi cette association : voir les différentes pistes

Aussi la question que se pose la sociocritique sur le degré de signification de la relation de l'œuvre au contexte socio historique est primordiale.

Cette interrogation convoque comme outil de réponse un moyen conceptuel : les médiations

Les médiations:

Intermédiaires entre l'œuvre -espace de *productivité*, de production de symboles, de mythes (Abel/ Caïn et Medjnoun Leïla dans Habel de Dib) , de langages, de représentations (la femme dans certains romans de Mimouni), d'espaces à la confluence du référentiel et de l'emblématique...- et la **réalité**, la société dans

certaines de ses aspects les plus divers (historique, sociologique, technologique -Jules Verne-, politique, juridique –La répudiation de Boudjedra-..). Intermédiaires qui rendent possibles des créations de l'ordre de l'imaginaire et précisent la relation entre la dimension référentielle et celle relevant du fictionnel. Cette relation peut rendre compte d'une distanciation plus ou moins absente ; exemple : les témoignages-Mémoires d'un témoin du siècle de Bennabi- / romans plus fictionnalisés : « *L'engagement dans l'écriture passe par des médiations, et constitue une médiation. Il faut accepter l'idée de pratique médiate, de pratique médiatisée. On peut penser qu'on s'engage dans l'Histoire par un travail sur l'écriture ...mais on ne s'engage pas dans l'Histoire présente immédiate, par l'écriture. Car si vous vouliez vous engager dans l'histoire présente et immédiate, dans des crises qui nous entourent, par l'écriture, vous rencontriez de très grosses difficultés, obligé que vous seriez de passer par le relais d'un langage stéréotypé, qui, précisément ne serait plus une écriture.* » déclarait Barthes à Nadeau (p34).

Les médiations écartent d'emblée toute idée de causalité ou de rapport immédiat-une immédiateté- entre le fictionnel *travail de symbolisation* et le référentiel, le réel : « De fait toute relation entre l'extra -texte et l'intra -texte passe nécessairement par des médiations dont le fonctionnement reste encore massivement mystérieux »⁹

Les perspectives ainsi offertes sont celles d'une part d'une sociologie de l'écriture individuelle- étant entendu que la littérature est en premier lieu une aventure personnelle, solitaire, ontologique (qui engage l'être) et d'autre part celle d'une écriture collective où l'œuvre n'est qu'une partie d'un ensemble de faits culturels, sociaux que l'analyse des médiations met en relief . Exemple : l'importance de l'intertextualité et l'interculturalité entre l'oralité et la poésie de langue française dans les textes poétiques de B. Hadj Ali. Dans ce sens l'apport de Lucien Goldmann est d'une importance indéniable. *Le structuralisme génétique ou la sociologie*

⁹ 2crit N. Khadda in 2crivains maghrébins et modernité textuelle. Paris, L'Harmattan, 1994 p6

dialectique de la littérature « étudie simultanément les liens qu'entretient l'œuvre avec, d'une part, les structures internes textuelles « la compréhension » et d'autre part avec les structures externes ou totalités englobantes « l'explication ». Cette analyse socio- textuelle-structurale- en s'appuyant sur ces deux phases visait la mise en relief de *l'homologie rigoureuse des structures*

La sociocritique, loin du sociologisme du début du 20^{ème} siècle axe son analyse sur trois repères : le sujet, l'idéologie, les institutions.

LE SUJET

En sociocritique l'attention est accordée au sujet de l'écriture, de l'énonciation et non à l'auteur (Sainte-Beuve = l'approche biographique) en ce sens que le sujet textuel vit dans un système de production , dans la réalité d'une pratique culturelle -mouvement littéraire, interculturalité, sensibilité philosophique, = le champ- (exemple de B. Hadj Ali littérature/ musique/ engagement dans la ligne du communisme algérien de l'époque)

Ce sujet est le plus souvent au centre de divers affrontements idéologiques qui constituent l'un des matériaux essentiels au travail de l'imaginaire et de la charge fictionnelle du texte.

Le débat autour de la notion de sujet reste encore posé : la polémique à propos des thèses de Louis Althusser

LES INSTITUTIONS OU CHAMP EN LITTÉRATURE

Ce n'est que récemment (fin des années 1960) que les sociologies de la culture ¹⁰, avec surtout Pierre Bourdieu (la notion du champ) se préoccupent de la place de la littérature dans les institutions de l'Etat ¹¹ -les médias (écrits , audio-visuels), l'institution scolaire, la diffusion, la réception et leur place dans le champ culturel, politique,...

Les questions autour de ce débat sont multiples et complexes :

- Qui institue et décide qu'un texte est littéraire ou indigne d'intérêt ? Si il est considéré de la sorte cela signifie que la littérature fonctionne à l'intérieur d'un réseau de lois formelles et de règles d'acceptabilité. A titre d'exemple rappelons le rôle que jouent les médias et les codes d'acceptabilité et de consécration de tel ou tel écrivain, de telle ou telle œuvre ou l'inverse (les émissions télévisées sur la littérature, les revues qui visent cet objectif. Exemple : le prix Renaudot pour Nina Bouraoui pour *Mes mauvaises pensées* 2005 et tout le tapage médiatique sur ce roman . Un autre exemple opposé Yasmina Khadra / médias français.

Rappelons, par ailleurs le rôle de l'institution scolaire tous paliers confondus (mais surtout les deux premiers primaire, secondaire = le choix des extraits et auteurs littéraires des manuels imposés par le ministère) dans la connaissance, la diffusion de tels ou tel texte. Des écrivains adulés, d'autres ignorés et éludés des programmes officiels.

Le comment ou le pourquoi « devient-on »écrivain sous entend l'intégration à un groupe donné – le terme actuel :un réseau- que Robert Escarpit définit en ces termes¹² : « *Le groupe social qui possède l'identité littéraire la plus nette est le groupe culturel. Nous avons d'ailleurs vu que la catégorie des Lettrés est à l'origine de la notion même de littérature. Les lettrés qui ont à l'origine constitué une caste*

¹⁰ Pour la littérature : Robert Escarpit Jaques Dubois et Roger Fayolle

¹¹ Voir l'excellent ouvrage Colloque sur la situation de la littérature, du livre et des écrivains, Paris Editions Sociales 1976

¹² Sociologie de la littérature, Paris, PUF, 1968

fermée, ne s'identifient à nos jours ni avec une classe, ni avec une couche sociale, ni même avec un groupe socioprofessionnel. On pourrait définir les Lettrés comme les personnes ayant reçu une formation intellectuelle et une éducation esthétique assez poussée pour avoir la possibilité d'exercer un jugement littéraire personnel, ayant des loisirs suffisants pour lire et disposant de ressources permettant l'achat régulier des livres...Ce groupe de Lettrés correspondait jadis à l'aristocratie...Maintenant il correspond à ce que nous avons appelé « le milieu littéraire » où se recrute la majorité des écrivains...C'est là aussi que se recrutent tous les participants du fait littéraire, de l'écrivain, à l'universitaire historien de la littérature, de l'éditeur au critique littéraire. Ces personnages qui « font » la littérature sont tous des lettrés »p74

Escarpit fait d'autres analyses de ce phénomène dans Colloque sur la situation de la littérature, du livre et des écrivains page 100

La réflexion actuelle tend de plus en plus vers une conceptualisation du fait littéraire en tant d'institution. De cette réflexion trois noms émergent :

- * Sartre dans *Qu'est-ce- que la littérature* (Gallimard 1948) *Situations II*
- Barthes *Le degré zéro de l'écriture* dans le prolongement de la réflexion de Sartre
- Bourdieu *Les règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire* Le Seuil 1992- 1998
- + Les ouvrages de Escarpit, Dubois, Fayolle

Les trois premiers constatent que la littérature est une institution bourgeoise avec surtout l'arrivée au pouvoir d'une classe utilitariste qui centre tout sur le profit. Le livre est alors considéré comme une valeur marchande « *Le développement d'une véritable industrie culturelle qui favorise la production en série d'œuvres élaborées selon des méthodes quasi industrielles, comme le feuilleton (ou le mélodrame et le vaudeville) coïncide avec l'extension du public résultat de la génération de*

l'enseignement élémentaire capable de faire accéder de nouvelles classes (les femmes surtout) à la consommation symbolique (la lecture de romans) écrivait Bourdieu rapporté dans Sociocritique p165

Dans ce type de société où tout est hiérarchisé , ordonné, codifié, la classe dirigeante désire un art qui ne trouble surtout pas ses acquis. Certains écrivains adhèrent à ce projet , d'autres, heureusement plus nombreux, le rejettent et s'opposent à cette conception soumise et aliénante de l'art

Cette rupture correspond à *l'autonomisation* (Sartre, Bourdieu) ou *émancipation* (pour Genette)

C'est au milieu du 19^{ème} siècle que la rupture atteint son sommet (voir les analyses de Bourdieu sur Flaubert : l'Education sentimentale dans Les règles de l'art) + les analyses de Sartre sur la position du Romantisme / aux remous sociaux que connaissait la classe ouvrière du 19^{ème} en France (voir Sociocritique p161)

Pour Sartre la littérature prend la forme d'une institution en ce sens que l'écrivain moderne écrit pour des lecteurs qui comme lui sont sensibles à cet art. Le public est donc initié.

Barthes situe le débat sur le terrain d' un usage particulier du langage et des signes dans l'œuvre « *Cet ordre sacré des signes écrits pose la Littérature comme une institution et tend évidemment à l'abstraire de l'Histoire, car aucune clôture ne se fonde sans une idée de pérennité ; or c'est là où l'Histoire est refusée...il est donc possible de tracer une histoire du langage qui est Histoire des signes* »¹³

Bourdieu a une prédilection pour la notion le *champ* qui recouvre l'ensemble des pratiques et comportements sociaux = mais le danger :cette notion est si large qu'elle perd parfois une part de son sens.

¹³ Degré zéro de l'écriture Paris, Le seuil, 1972 P7

Ce débat interpelle les questions liées aux phénomènes de l'exclusion, de marginalisation, de censure dont souffrent certains textes, certains auteurs : exemple de la littérature orale dans les années 1970 et les activités du CRAPE

Sur cette question se référer aux réflexions de R. Fayolle et J. Dubois.

L'IDEOLOGIE

Le rapport du texte à l'idéologie est l'un des points sensibles de la réflexion sociocritique. Elle fut essentiellement menée par l'Ecole althusserienne de critique littéraire (Renée Balibar et P. Macherey).

La difficulté que pose l'idéologie à la sociocritique est la particularité de l'objet étudié : une production fictionnelle. Cette spécificité ne signifie nullement que le texte élude les luttes idéologiques du champ social. La bivalence littérature/ idéologie est, bien au contraire, un terrain d'investigation pour le sociocritique. l'idéologie, rappelons-le est selon la définition classique « *le rapport imaginaire des individus à leurs conditions réelles d'existence* »

L'une des questions à poser: le texte fictionnel est manifestation – souvent sournoise- de telle ou telle idéologie, celle-ci est-elle en harmonie ou en contradiction avec celle(s) de l'écrivain ? Aussi la sociocritique se doit d'extraire du texte ce que Macherey nomme le projet idéologique. Rappeler les grandes lignes de cette analyse : le *thème général* /au contexte social qui, en fait, interpelle une pluralité de textes ; *les thèmes particuliers* au cotexte ; la *configuration* de ces thèmes par l'énonciation par des motifs narratifs : espace, temps, personnage, type de récit, stratégies discursive. Et en dernier lieu *le thème révélateur* qui doit révéler l'idéologie souvent implicitement présente dans le texte : Macherey s'appuie sur le roman de Jules Verne *L'île mystérieuse* = le désir d'explorer les contrées lointaines pour leur apporter le progrès signifie en fait l'expansionnisme de la France de la fin du 19^{ème} siècle ; prenons quant à nous l'exemple de *La peste* de Camus = l'épidémie de la maladie suggère le nazisme qui a touché une grande partie de l'Europe durant les années 1940. Un autre exemple *l'Incendie* de M. Dib : l'incendie souterrain,

salutaire = la révolution, la guerre de libération (OS) qui est imminente dans les années 1952 en Algérie

CONCLUSION

La sociocritique analyse un produit fictionnel à partir de la socialité dans le champ précis d'une histoire sociale, culturelle donnée

Le texte tout en étant une production de l'imaginaire individuel (et parfois collectif) socialise certains faits auxquels l'écrivain est sensible – une forme d'urgence-

Aussi la littérature intimement liée à l'Histoire est une manifestation et pratique incessantes
« *L'histoire fait et refait incessamment son propre texte* »

Pour terminer donnons en guise de synthèse cette définition proposée par N. Khadda « *La sociocritique on le sait, présuppose une sociologie de la production et de la réception des textes : activité qui se préoccupe du contexte en amont et en aval du texte. Mais dans ses procédures propres, la sociocritique braque les feux de son analyse sur le travail textuel en tant que transformateur de matériaux linguistiques et culturels- en somme socio- idéologiques- par la vertu du pouvoir imaginaire, fictionnel et scriptural. Notre pour la sociocritique s'explique donc par notre volonté d'accorder la priorité à l'espace des textes sur lesquels nous pratiquons une analyse qui se préoccupe des modes d'inscription du social , et par là s'attache à mettre au jour les médiations par lesquelles la société vient au texte ..Ignorer ce passage conduit à maintenir un hiatus théorique et méthodologique entre les analyses de contenus propres à la sociologie littéraire traditionnelle et les descriptions formelles du type de celles entreprises par le formalisme, par la critique immanente des textes. Ces deux approches , par l'absence d'articulations entre elles, font chacune à sa façon évanouir la spécificité du travail littéraire : la première en postulant un rapport de ressemblance univoque permettant de repérer dans le texte des indices discursifs thématiques, mythiques de son appartenance à tel champ socio historique ; la seconde en focalisant sur le jeu des organisations formelles dans leur fonctionnalité strictement littéraire, voire ludique* »¹⁴

¹⁴ Ecrivains maghrébins et modernité textuelle op. cité p7

BIBLIOGRAPHIE

Barthes Roland : Le degré zéro de l'écriture , Paris, Le Seuil, 1953 –1972

Barthes/ Nadeau Maurice Sur la littérature, Paris, PUF 1986

Bourdieu Pierre Les règles de l'art, Paris, Le Seuil, 1992- 1998

Dubois Jacques L'institution de la littérature Bruxelles, Labor/Nathan, 1983

Duchet Claude Sociocritique Paris, Nathan 1979

Escarpit Robert Sociologie de la littérature, Paris, PUF 1968

Goldmann Lucien Marxisme et sciences humaines Paris, Gallimard, 1970

Macherey Pierre Pour une théorie de la production littéraire, Paris, Maspéro, 1970

Sartre J.Paul Qu'est-ce la littérature Situations II Paris, Gallimard, 1948

Collectif La théorie de la littérature Le Seuil 1965 Présentation Jakobson etTodorov

Collectif Analyse structurale du récit , Paris, Le Seuil, 1981

Collectif Ecrivains maghrébins et modernité textuelle, présentation N. Khadda, Paris, l'Harmattan 1994

Colloque sur la situation de la littérature, du livre et des écrivains, Paris, Editions Sociales, 1976

